

LES AMBASSADES PORTUGAISES À LA COUR DE CHAH ISMA^VİL

Jean AUBIN
(France)

Dans les semaines de l'année 1502, la nouvelle se répandit en Occident qu' un nouveau prophète, le Sofi, était apparu en Orient. C'était un beau et jeune prince, qui se disait élu de Dieu pour établir le règne de la justice. Dans les milieux populaires, comme chez les politiques, cette rumeur très altérée de la prise du pouvoir en Azerbaïdjan par Chah Isma'il, excite l'intérêt. Le chiisme Safavide fut interprété comme un rejet de la religion musulmane, et pendant plusieurs années on se demanda si le mystérieux Sofi n'était pas un Chrétien. Un informateur de la République de Venise, envoyé au Levant pour se renseigner, fit savoir que la religion du Sofi était, (je cite), "une sorte de religion catholique à la manière de Perse". En 1508 encore, on annonça qu'il s'était fait baptiser sous le nom de Ferdinand, par sympathie* pour le roi Ferdinand d'Aragon. La possibilité d'une alliance avec le Sofi contre Bayezid II, puis contre Selim 1^{er}, fut envisagée, dans les cours de la chrétienté, par ceux, nombreux encore, que tentait le vieil idéal de la croisade contre **Y** Islam, et par les hommes d'Etat qu'inquiétait la poussée de la puissance turque en Méditerranée et dans l'Europe Danubienne. Chah Isma'il, de son côté, reprit la tradition diplomatique de Uzun Hasan Ak-koyunlu. En 1508, une délégation Safavide se rendit à Venise pour obtenir un concours militaire. Cependant la République de Venise, après avoir signé la paix avec Bayezid II en 1503, n'était pas disposée à rouvrir les hostilités contre la Porte. Et comme les émissaires devaient transiter secrètement par la Syrie, province mamlouke, - car les itinéraires par l'Anatolie ou la mer Noire étaient trop risqués, la République ne tenait pas non plus à provoquer d'incidents avec le Sultan du Caire, Qansawh al-Ghawri. Inquiet de l'infiltration Qizilbash, le Sultan se rapprochait de son ancien ennemi Bayezid II, **et** sitôt **qu'on** signalait des mouvements en Anatolie, mobilisait ses troupes pour couvrir ses frontières du Nord. Venise avait un autre motif de prudence: le Sultan était le maître de la route des épices qui arrivaient de l'Inde par **la mer** Rouge, et que ses marchands achetaient à Alexandrie pour **les** redistribuer, avec de gros bénéfices, sur les marchés occidentaux. L'arrestation à Birecik, en 1510, d'agents Safavides porteurs de lettres pour le Doge, le Roi de France et d'autres, provoqua la crise grave **que** le gouvernement vénitien souhaitait éviter. Cet incident mit fin **aux** perspectives d'une alliance de la Chrétienté avec Chah Isma'il, bien que celui-ci ait gardé quelques liaisons, sans grande portée, avec **les** Chevaliers de Rhodes et le Roi de Hongrie. Un seul souverain Européen, au début du XVI^e siècle, était l'allié virtuel, **le** Roi **du** Portugal. Vasco de Gama venait de découvrir la route maritime des Indes par le Cap de Bonne - Espérance (1497- 1499). Dans les années suivantes, les Portugais créaient dans l'océan Indien un réseau **de** comptoirs et de forteresses dans un double but. D'une part, détourner vers l'Atlantique la circulation des épices; d'autre part, dans un vaste dessein stratégique, prendre l'Islam à revers. Réveillant des projets conçus au XIV^e siècle, le Roi Dom Manuel nourri d'ambitions **de** croisades, se proposait de ruiner économiquement l'Egypte afin **de** reconquérir les lieux saints chrétiens de Palestine. Fidèle aux traditions médiévales, le Portugal cherchait depuis plusieurs décennies à entrer en rapport avec le pays du Prêtre Jean, l'Ethiopie. Toutefois, l'intrusion des Portugais dans le golfe d'Aden et en mer Rouge ne permit pas aux rencontres espérées d'aboutir à des résultats positifs.

Situé à l'autre bout de l'Europe, le Portugal était peu sensible aux craintes d'invasions Ottomanes. Son objectif, plus archaïque, était de délivrer Jérusalem, et non pas de reconquérir Constantinople. On y connaissait mal la configuration du Proche Orient intérieur. Une alliance avec l'Iran ne figurait pas dans ses plans. Dom Manuel semble avoir mis plusieurs années à comprendre que l'avènement de Chah Isma'il modifiait les rapports de force dans une région du monde - où lui-même avait de grandes ambitions. Grâce à la présence de ses

escadres en mer d'Arabie, il avait sur les autres souverains d'Occident, l'avantage d'entrer directement en relation avec l'Iran. Aussi est-ce dans une perspective indienne qu'eurent lieu les premiers contacts. Ils furent mauvais. Les rois de l'île d'Ormuz reconnaissaient, de génération en génération, les dynasties qui se succédaient en Iran. Leur mutuelle prospérité économique dépendait de la libre circulation des caravanes marchandes qui desservaient Ormuz, l'un des grands marchés du monde asiatique. Dès qu'il eut conquis le Fars, Ormuz versa donc à Chah Isma'il un tribut, mugarrariya. Cette suggestion tenait plutôt de l'accord commercial. Il était convenu que la puissance continentale n'essaierait pas de mettre de garnison sur l'île.

En octobre 1507, Afonso de Albuquerque, capitaine major de la mer d'Arabie, imposa au régent d'Ormuz, Khâdjeh 'Atâ, le versement d'un deuxième tribut, à Dom Manuel cette fois. Il était en train de construire une forteresse portugaise à la pointe de l'île lorsque survint sur le littoral de terre ferme l'officier Safavide qui venait percevoir le mugarrariya annuel au nom du Chah. Albuquerque lui fit livrer des boulets de bombe, des balles et des flèches, en l'informant que c'était la monnaie avec laquelle il serait payé. Il ajouta qu'il débarquerait bientôt pour conquérir tous les lieux que Chah Isma'il possédait sur le continent.

Ormuz s'étant révolté Albuquerque reparut en septembre 1508 à l'entrée du golfe Persique. Le scénario se répéta. Les Portugais mirent en fuite deux capitaines du gouverneur de Chiraz. Le fils d'Albuquerque a écrit dans ses Commentaires que le Chah apprécia tellement l'épisode qu'il envisagea des félicitations. Il n'y en a aucune trace dans la documentation, mais le réflexe serait assez bien dans le comportement d'Isma'il, à interpréter comme un défi relevé plutôt comme un geste de courtoisie.

En 1510 Albuquerque devenu gouverneur de l'Inde, s'empara de Goa. Il y trouva un ambassadeur persan envoyé du Adil-Chah de Bidjapur, principauté où les émigrés Turcs d'Iran et Iraniens étaient nombreux. Chah Isma'il souhaitait y voir adopter le chiisme Qizilbach, avec sa forme la plus voyante, le port du "bonnet rouge". Chah

se faire reconnaître au Gujarat, où sa démarche fut très mal accueillie. Malgré ses réactions brutales à Ormuz, Albuquerque avait des instructions en vue d'établir une alliance luso-persane dirigée contre l'Egypte, et accessoirement contre les Ottomans. Il commençait, à acquérir des notions plus précises sur la nature du régime Qizilbach. Les textes portugais écrivaient toujours "Xeque Ismael", Cheykh, qui était le titre que lui donnaient ses fidèles, et non Chah. Les notions géographiques d'Albuquerque restaient vagues. Sachant que l'Euphrate formait la frontière de l'Etat Safavide, il imaginait qu'Alep pouvait être conquis facilement.

Puisque Goa était aux mains des Portugais qui contrôlaient aussi dorénavant l'importation des chevaux du golfe Persique au Deccan, l'ambassadeur Persan remit à Albuquerque les cadeaux destinés à Adil-Chah. Albuquerque saisit l'occasion de lui exposer combien une entente avec le Portugal serait avantageuse pour l'Iran, puisque les deux pays avaient des adversaires communs. Une action militaire synchronisée permettrait un partage de l'Etat mamlouk. A Isma'il reviendraient la Syrie et l'intérieur de l'Arabie, à Dom Manuel et aux princes européens confédérés la Palestine et le littoral égyptien.

Un envoyé portugais, Rui Gomes de Carvalhosa, accompagné du moine dominicain Frei João, fut chargé de visiter la cour du Cheykh. Il le sonderait prudemment sur la foi chrétienne, et observerait ses réactions. Il se documenterait sur les productions de l'Iran, sur son négoce. Il raconterait des choses propres à donner à l'aristocratie cavalière Qizilbach et à son leader une haute image d'un pays dont ils ne savaient rien. Il décrirait le luxe de la cour de Dom Manuel ses écuries, le harnachement de ses chevaux; il dirait qu'au Portugal tout le monde allait à cheval. Il parlerait aussi de la puissance de feu de l'Inde portugaise.

Albuquerque offrait de mettre au service de son futur allié les ressources dont il disposait. Si Cheykh Isma'il voulait annexer le Gujarat, il ne s'y opposait pas. En cas d'attaque persane contre La Mecque, la flotte portugaise viendrait à Djedda. En cas d'opération en

Arabie, Albuquerque croiserait le long des côtes et se dirigerait sur Aden, ou sur Basra, ou Bahreyn. Contre le Sultan du Caire, et aussi contre le Turc, il placerait à la disposition de Cheykh Isma'il l'escadre, les troupes, l'artillerie, les forteresses dont il avait le commandement. Dans une lettre personnelle, il résumait les instructions remises à son émissaire. Il espérait se rendre prochainement à Ormuz, afin de soumettre définitivement Khâdjeh 'Atâ. Ne pourrait-il se rencontrer avec Cheykh Isma'il dans son port de la côte iranienne?

L'appât était un peu trop gros pour être tout à fait sincère. Telles quelles, ces offres grandioses et confuses reflétaient néanmoins les illusions sur la puissance réelle du Sofi. Au cas où il aurait déjà pris Constantinople, l'ambassadeur portugais, au lieu de retourner en Inde, irait jusque là-bas et rentrerait au Portugal par la Méditerranée. Quelques mois plus tard, Albuquerque annonça que le Sheykh assiégeait Alep, ce qui était absolument faux.

Les deux malheureux envoyés moururent lors de leur escale à Ormuz. On soupçonna Khâdjeh 'Atâ de les avoir fait empoisonner. Chah Isma'il ne manifesta aucun empressement à entrer en relation avec les Portugais. Il ne s'y décida qu'en 1513. Accompagné de l'agent Safavide Khâdjeh Ali Gân, Miguel Ferreira entreprit le long voyage de Goa à l'Ordu nomade du Chah. Retardé par une longue maladie, il ne l'aurait atteint qu'après la bataille de Tchaldiran. En fait la relation de voyage qui lui est attribuée est un rapport général sans détails quotidiens, et il ne dit pas un mot du désastre infligé par Selim 1^{er} Miguel Ferreira n'a pas dû dépasser Chiraz.

La compétition luso-Safavide sur Ormuz n'était toujours pas réglée. Bien que les sunnites y fussent en majorité, l'influence politique Qizilbach gagnait du terrain depuis la mort de Khâdjeh 'Atâ. Les aurotités même adoptaient, par opportunisme, le bonnet rouge Qizilbach. Albuquerque, que cette pénétration inquiétait, vint en 1515 établir définitivement le protectorat portugais. En réponse au souhait du Chah qui lui faisait demander d'urgence quelques fondeurs de canons, il désigna un troisième

ambassadeur, Fernão Gomes de Lemos. La relation de cette ambassade, écrite par son secrétaire, Gil

Simões, est un témoignage très précieux, sur la situation de l'Iran occidental à sa date et sur la vie à l'Ordu royal. Il n'en existe qu'une édition incomplète et fautive. J'en prépare l'édition critique.

Parti d'Orluz le 5 mai 1515 avec une suite de quinze personnes, Fernão Gomes atteignit le 23 août le camp royal, établi dans une longue et large vallée fermée par de très hautes montagnes couvertes de neige, sans doute dans la région de Sarâv. Gil Simões, étonné par l'importance du campement, cède au vertige du nombre:

il y a, dit-il plus de cent mille cavaliers et de trente-cinq à quarante mille femmes. La tente du souverain et celle de la reine se dressent à l'écart des autres, à distance d'un jet de pierre. Chaque jour Isma'il part à la chasse et à la pêche. Gil Simões l'a vu passer avec environ huit mille cavaliers, lui seul au milieu, avec le vizir à sa droite. Les Portugais reçoivent, chaque jour une allocation de dix man de boeuf, dix de pain, dix de vin, dix de fruits, cinq de riz, un de beurre, des chandelles de cire et de l'orge à volonté. A l'audience officielle à laquelle sont présents le roi du Guilan, celui des Lores et l'ambassadeur du roi de Géorgie, Isma'il demande à Fernão Gomes de Lemos son nom qu'il est le seul de toute l'assistance capable de répéter. Il ordonne au vizir de s'appeler ainsi (on sait son goût de distribuer des sobriquets parmi son entourage). Puis il s'informe sur l'Europe. "Le Cheykh demanda à l'ambassadeur si le Pape était vivant. Il lui répondit qu'il ne savait pas, parce qu'il y avait plusieurs années qu'il était en Inde et que quand l'un mourait on en faisait tout de suite un autre, de sorte qu'il y en avait toujours un. Il demanda combien il y avait de rois chrétiens dans ces régions de l'Espagne. (Fernão Gomes) répondit: sept, à savoir Portugal, Castille, France, Angleterre, Allemagne, Hongrie, Russie. Il demanda de quel âge était le roi de Portugal et combien d'enfants il avait, si le gouverneur de l'Inde était un roi. Il fut ainsi interrogeant et sachant ce qu'il voulait. Ensuite on lui apporta les armures, les cuirasses, les lances, les arbalètes, les escopettes (qu'Albuquerque lui adressait en présent), tout lui parut bien. Il fit revêtir une armure à un de ses capitaines puis lui ordonna de s'asseoir. En s'asseyant, le capitaine tomba sur le dos sans

pouvoir se relever. Le plaisir du Cheykh ne se peut dire quand il le vit ainsi couché sans pouvoir se relever".

Gil Simões décrit le très long banquet, terminé à minuit, au cours duquel il est bu beaucoup de vin. Les hôtes sont obligés de boire, car un capitaine crie et frappe presque ceux qui ne le font pas. Ils sont forcés d'avalier des gobelets qu'on leur remplit quand ils sont vides. Chah Isma'il boit tantôt dans une tasse de pierre servie d'or qui est vraisemblablement le crâne de Shaybani Khan, tantôt dans une porcelaine. Il fait remarquer à Fernão Gomes qu'il pinte plus que tous les autres ambassadeurs ayant émis l'hypothèse que tant de vin doit être coupé d'eau, (ce qui est l'usage au Portugal), le Chah lui fait passer la coupe pleine que l'ambassadeur vide trois fois. Le camp se déplace entre les montagnes. Au retour de ses chasses, Isma'il envoie aux Portugais des truites, des canards, des tadornes. Pendant qu'il s'absente pour une grande battue de plusieurs jours, les Portugais se mettent en route avec les dames en direction de Marâgha. Ils sont importunés par la curiosité des femmes des grands seigneurs, qui se mêlent à eux et veulent tout voir de ce qu'ils ont. Le 10 septembre, Isma'il qui a rejoint l'Ordu, fait faire une nouvelle battue. On encercle trois ou

quatre lieues de montagne et on rabat le gibier vers un enclos. Isma'il fait alors appeler l'ambassadeur. Il entre alors dans le cercle où il y avait dans les mille cinq cents têtes de gibier, cerfs, mouflons, boucs et chèvres sauvages, ours, renards, loups et sangliers. Il commence à tirer à l'arc, perçant trois bêtes d'une seule flèche. Puis il prend une épée courte et commence à donner du couteau. Il donnait des coups qui fendaient un animal de la tête à la queue. Le massacre terminé, il raconte à Fernão Gomes qu'un hiver il a tué vingt mille pièces à Sâva et un autre hiver sept mille à Ispahan. Sur ce il s'en va à une lieue de là pêcher au filet. Le jour où Fernão Gomes et sa suite prennent congé, Isma'il leur offre à chacun un poisson qu'il vient de prendre.

Les résultats politiques de la mission de Fernão Gomes de Lemos furent décevants. Chah Isma'il avait ressenti l'occupation d'Ormuz comme une offense. Il ne pouvait la réparer. Il ne possédait pas de marine et son autorité dans le Golfe était faible. Le gouverneur Safavide de Raychahr offrit à Albuquerque de passer au service du Portugal. Entreprendre un blocus aurait été désavantageux pour les recettes fiscales et les milieux économiques s'y seraient opposés. Faute de mieux, Chah Isma'il réagit à sa manière, par l'insolence. Aux offres de coopération d'Albuquerque, il répondit qu'il envoyait dix mille hommes s'emparer de Bahreyn et qu'il demandait des navires pour y passer. Il allait bien voir si Albuquerque était son ami. Cette réplique était une pure provocation, puisque Bahreyn appartenait au royaume d'Ormuz, maintenant vassal de la couronne portugaise. Pour faire bonne mesure, le Chah demanda des bateaux au roi d'Ormuz, comme si les Portugais n'existaient pas.

Fernão Gomes de Lemos n'avait amené en Azerbaïdjan aucun de ces techniciens dont Isma'il avait grand besoin pour développer son équipement en armes à feu. Il apportait seulement deux toutes petites pièces d'artillerie et six escopettes. Lorsque nous lisons dans les dépêches vénitiennes, que les Portugais équipaient puissamment l'armée Qizilbach, il n'y a aucun doute qu'il s'agit de fausses nouvelles. Il y eut, seulement le concours de quelques déserteurs.

Lorsque Fernão Gomes de Lemos revint à Ormuz, Albuquerque était mort. Le gouverneur qui lui succéda avait abandonné sa politique de domination. Il maintint à Ormuz une garnison réduite. Les échanges diplomatiques retombèrent à la modeste échelle des messages échangés par les princes d'Ormuz avec les gouverneurs de Chiraz pour régler des affaires de voisinage ou des contentieux caravaniers. En 1523, après la grande révolte de 1521-1522 qui secoua leur domination, les Portugais éprouvèrent le besoin de renouer une négociation au sommet sur les relations irano-ormuzies. Une deuxième ambassade portugaise conduite par Baltasar Pessoa, se mit en route pour l'Azerbaïdjan en 1523. Elle n'atteignit l'Ordu qu'en mars 1524. Antonio Tenreiro qui l'accompagnait, a laissé dans son Itinerario le récit des fêtes de l'Ordu. Le Chah mourut le 24 mai. Les conflits qui éclatèrent aussitôt entre les grands chefs de tribu rendirent toute négociation impossible, et Baltasar Pessoa regagna Ormuz sans avoir rien réglé.

Bibliographic: la bibliographie sera donnée dans J. Aubin. Dom Manuel, 1485-1521, à paraître.

X ü I a s ə

ŞAH İSMAYİL SARAYINDA PORTUQALIYA ELÇİLƏRİ

Jean AUBIN

(Fransa)

Məqalə çox az Öyrənilmiş bir məsələyə Səfəvi dövlətinin Portuqaliya ilə münasibətlərinə həsr edilmişdir. Maraqlıdır ki, müəllif bu məsələni aydınlaşdırmaq üçün Portuqaliya arxivlərində saxlanılan sənədlərə müraciət edir, diplomatların hesabatları ilə tanış olmuşdur.

Tədqiqatçı göstərir ki, bu dövrdə Portuqaliyanın siyasi məqsədləri onu Osmanlı dövlətinin düşməni kimi çıxış edən Qızılbaş-Səfəvi dövləti ilə yaxınlaşmağa vadar edirdi. Portuqaliya hətta səfəvilərlə birlikdə Osmanlı dövlətinə qarşı hərbi əməliyyata başlamağı da istisna etmirdi. Hörmüz adasında möhkənlənmək istəyən Portuqaliya admiralı Albukerke Şah İsmayılın elçilərilə təmas qurmağa çalışırdı.

Portuqaliya krah Dom Manuel ilk olaraq öz iki elçisini Rui Qomeş de Karvalxoza və dominikan rahibi Frey Joaonu Şah İsmayılın sarayına göndərmək qərarına gəldi, lakin onların ikisi də qəflətən hörmüzda vəfat etdilər.

1513-cü ildə Şah İsmayıl da əlaqə yaratmağa qərar verdi. Onun nümayəndəsi Xacə Əlicanın müşayiətilə portuqaliyalı Migel Oerreyra Qoa adasından şahın köçəri gərgahına uzun səyahət etdi, lakin yolda xəstələndi və oraya Çaldırandan (1514) sonra yetişdi, müəllifə görə, bu səfərin hesabatı konkret mə'lumatdan xalidir.

3-cü admiral Albukerkenin göndərdiyi Fernao Qomeş de Lemoşun başçılıq etdiyi səfərlikdir. Onun katibi Jil Simoesin qələmə aldığı hesabat Qərbi İrandakı vəziyyət və Şah İsmayılın ordusu haqqında çox mühüm sənəd kimi dəyərləndirilir. Bu hesabatın, müəllifin xəbər verdiyi kimi, bir natamam və səhvlərlə dolu nəşri var. Müəllif deyir ki, o, bu hesabatın yeni tənqidi nəşrini hazırlamaqdadır.

Bu səfir rəiyyəti ilə birlikdə 1515-ci il mayın 5-də Hörmüzdən yola düşərək avqustun 23-də şahın Sərab yaxınlığındakı düşərgəsinə çatdı və İsmayıl ilə görüşdü. Onların arasındakı söhbət, sual-cavablar gecəyarısına qədər uzanan ziyafət haqqında ətraflı məlumat verilir, ov mərasimi təsvir edilir. Səfir şahı iki kiçik top və altı tüfəngi hədiyyə kimi verir. Müəllif qızılbaş ordusuna çoxlu odlu silah gətirildiyinə dair venesiyalıların verdiyi xəbərlərin əsası olmadığını vurğulayır. Səfirin şahı heç bir texniki mütəxəssis də gətirmədiyini məlum olur.

Məqalədə 1523-cü ildə Azərbaycana yola düşən daha bir Portuqaliya səfirindən söz açılır, bu Baltazor Pessoa idi. Onu müşayiət edən Antonio Tenreyro yol qeydlərində qızılbaş ordusunda keçirilən bayramlar haqqında dolğun məlumat vardır. Səfərət zamanı Şah İsmayıl qəflətən vəfat etdiyinə görə danışıqlar nəticəsiz qalır.